

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 9 SEPTEMBRE 1920

G.-E. DION, Administrateur

LA FETE DU TRAVAIL

La fête du travail a été célébrée à Edmundston avec grand succès. C'est la plus belle démonstration du genre dont notre ville a été le témoin. Les organisateurs de cette fête champêtre peuvent être fiers du succès remporté. La température était belle et beaucoup de visiteurs s'étaient rendus à notre classe ouvrière tout l'intérêt qu'elle mérite.

Une procession monstre fut organisée dans l'avant-midi au palais de justice, et, après avoir fait le tour de la ville, se rendit sur le terrain de M. L. J. Cyr où la fête champêtre eut lieu.

Les ouvriers du moulin de pulpe de Van Buren, Maine, s'étaient joints aux nôtres pour l'occasion. Un train d'excursion en amenait au-delà de 150 qui prirent part à la démonstration. La fanfare de Van Buren les accompagnait.

La procession fut un grand succès. Les chars allégoriques étaient des plus beaux. Il fut difficile pour les juges de décider les plus méritants, car tous avaient beaucoup de mérite. Des étrangers ont fait remarquer que cette procession était digne des grandes villes.

Au champ, il y eut partie de base-ball, jeux, courses, et danses dans la soirée. Des prix de valeurs furent donnés.

En un mot, la fête fut un grand succès sur toute la ligne et nous réitérons nos félicitations aux organisateurs. Nous souhaitons aussi que cette fête des ouvriers soit célébrée chaque année à Edmundston et qu'elle soit de plus en plus belle. Il n'y a aucun doute que le public prendra encore plus d'intérêt l'an prochain et une réussite est donc assurée.

A VENDRE

Cinq cents acres de terre; 150 acres en culture et 350 acres en bois vert pouvant former 10,000 cordes de bois de pulpe et 500,000 pieds de bois de cadre.

60 tonnes de foin; 500 minutes d'électricité; 100 minutes de blé et de maïs; 180 quarts de patates.

16 pibons de bêtes à cornes et 3 chevaux adultes.

Une bonne grange et étable. Une épave. Clôture de broches. Engin de 7 forces à gasoline. Un bon hâsion; une moulange; 3 balines; une fauchonne; un plan; un rebain à cheval. Deux voitures; 10 moutons; 4 gros porcs (demi-gros). Tout pour la somme de \$20,000.00. S'adresser à

OLEMONT ALBERT, St-Jacques, N. B.

Représentation interrompue: Le général—Qu'est-ce qu'il y a? L'employé—Il y a qu'une souris est dans la cage du lion et que la dame a peur d'y entrer.

Mgr Chiasson nommé évêque de Chatham

Monseigneur Patrice Alexandre Chiasson vient d'être nommé évêque de Chatham, succédant à Monseigneur Thomas F. Barry. Monseigneur Chiasson était Vicaire apostolique du Golfe St-Laurent.

Les gens du Madawaska se rappelleront qu'il prononça le sermon de circonstance à la convention académique de St-Basile, il y a quelques années. Notre évêque a été supérieur du collège de St-Anne de la Pointe de l'Eglise, à la Nouvelle-Ecosse. Nous donnerons la semaine prochaine la biographie détaillée du nouveau titulaire.

Les Acadiens se réjouiront de cette nomination d'un des leurs dans un diocèse dont la population catholique est au cinquième acadienne.

Choc et retour

Mme de Marconne franchit la porte de son vieil hôtel de la rue Royale, à Lille, au moment où les cloches de l'église Sainte-Catherine appelaient, sur trois notes qui font un air—"Nous l'attendons, nous l'attendons", chantant les petits enfants, quand elles les entendent sonner les fidèles pour la grand'messe. Mme de Marconne avait assisté à une messe basse; mais en sortant de Sainte-Catherine elle avait passé chez Méert le confiseur, rue Nationale, pour lui commander des confitures sucrées, et chez Sirévenart, la fleuriste, d'où elle rapportait une brassée de roses. Voilà pourquoi il était dix heures, déjà. Florentine, la femme de chambre, courut vers elle, dès qu'elle la vit entrer, dans un tel étonnement qu'elle en oublia de lui prendre ses paquets.

—Madame, dit-elle, Melle Thérèse attend madame dans le salon.

—Melle Thérèse? fit Mme de Marconne.

—Mme Mouvenot, se reprit Florentine, la fille de madame, enfin! Elle est arrivée par le premier train!

On voyait à son air que c'était une grande nouvelle, et insatiable.

—Thérèse, prononça Mme de Marconne à demi-voix, sans marquer aucune satisfaction, Thérèse? Qu'est-elle bien pu encore inventer? Cependant elle marcha au-devant de sa fille; toutes deux s'embrassèrent.

—Que tu es jeune maman, dit Thérèse, que tu as l'air jeune!

Elle pensait: "Si elle n'habillait autrement!"

Mme de Marconne n'avait pas quarante ans. A peine si elle paraissait la sœur aînée de sa fille, qui en avait vingt. Mais elle exagérait l'austérité de sa toilette de veuve. Son chapeau de deuil s'attachait sous le menton, avec des brides, un chapeau de la plus pure province; sa robe toute droite tombait jusqu'à ses pieds. Sur son visage pur, encore très frais, pas même une ombre de poudre de riz. Et sa fille, devant elle, avec sa jupe courte enfilée sur les hanches, et qui montrait ses jambes jusqu'aux genoux, son turban de paille argentée, le rouge artificiel de ses lèvres, lui paraissait une petite évaporée. Elle le considérait avec méfiance, elle songait que l'air de Paris n'est pas bon aux jeunes femmes de province. Mais peut-être cette arrivée imprévue signifiait-elle de bonnes

nouvelles. Mme de Marconne sourit.

—Tu viens me dire que tout est arrangé, Thérèse, dit-elle. Tu ne dis rien plus: toi une Marconne, divorcée! Ce n'était pas possible, je le savais bien! Et ton mari est charmant!... Je te l'ai toujours dit.

—Il est insupportable! répondit sa fille. Insupportable! Ce sont des scènes, des scènes!...

—Il est un peu vif, mais charmant! maintenant sa mère avec fermeté.

Mme de Marconne était sincère. Elle avait une affection très vive, une sympathie dont on eût pu dire qu'elle était presque amoureuse, s'il ne s'agissait d'une femme si parfaitement honnête, pour ce Mouvenot, un grand garçon de vingt-cinq ans, parfaitement droit, qui avait toujours été parfait à son égard.

—Enfin, je veux divorcer, reprit Thérèse avec obstination. Il n'est pas question de réconciliation, au contraire! Nous sommes toujours d'accord pour divorcer: la procédure suit son cours...

—Tant pis! soupira Mme de Marconne.

—... Je veux dire qu'elle devrait suivre son cours! Mais...

Et tout à coup elle fondit en larmes.

—Maman, maman, il n'y a que toi qui puisses nous tirer de là. Fugure-toi, la procédure est arrêtée! Mon avocat, nos avocats disent que jamais le tribunal ne nous accordera le divorce dans ces conditions! L'article 236...

—Qu'est-ce que c'est, l'article 236?

—J'avais obtenu l'ordonnance, en vertu de l'article 236, pour être autorisée à avoir un domicile séparé de celui d'Emilien. C'est indispensable, tu comprends: tant qu'on n'a pas un domicile séparé, le tribunal peut, et même doit considérer que la réconciliation est intervenue entre les époux; les tentations de la cohabitation... c'est naturel! Eh bien!...

—Eh bien?

—Je n'ai rien trouvé! gémit Thérèse avec un nouveau flot de larmes, rien! Il n'y a plus un appartement vacant à Paris, plus un seul! Je continue à vivre avec Emilien, je ne puis pas faire autrement.

C'est atroce, atroce! Nous sommes comme deux chats dans le même tonneau, nous ne nous sommes jamais plus mal entendus, et le tribunal nous refusera le divorce.

—Donc, interjeta Mme de Marconne, tu veux vivre ici, tu me demandes l'hospitalité?

—Moi! cria Thérèse avec horreur, moi, maman, à Lille! D'abord, ma présence à Paris est indispensable pour la procédure du divorce, ajouta-t-elle en rougissant.

Mme de Marconne n'avait pas de peine à présenter que d'autres raisons attachaient sa fille à Paris. Ses yeux s'assombrirent.

—Alors? demanda-t-elle.

Alors, maman, je viens te supplier de venir, toi, à Paris, chez nous! Nos avocats disent que c'est le seul moyen de tourner la difficulté, que si la mère habite avec sa fille au domicile conjugal, elle constitue la preuve vivante que la réconciliation n'a pas eu lieu. Elle peut en témoigner... Il paraît que la jurisprudence est formelle... Maman, maman, je t'en prie!

Mme de Marconne réfléchit un instant. Qui dira pour quelle cause un éclair brilla dans ses yeux, pourquoi elle se regarda un instant dans un miroir?

Je veux bien, ma petite, accorda-t-elle. Tu peux partir quand tu voudras. Moi, j'arriverai dans huit jours.

Quand Mme Mouvenot annonça

à son mari que sa mère consentait à venir s'installer chez eux, celui-ci fit tout de suite:

Ah! tant mieux!

Il allait ajouter: "Elle est charmante!" mais, réfléchissant que sa femme lui dirait: "Tu la préfères moi, tu me compares à elle!" il s'arrêta, par prudence. Au fond, ce n'était pas lui qui aimait les scènes. Cependant sa femme éprouva, de ces deux seuls petits mots, une impression bizarre, et regarda longuement son mari.

Mme de Marconne s'établissait au centre du jeune ménage, si l'on peut dire avec simplicité. Du divorce, elle n'ouvrit pas la bouche. Mais le lendemain, vers cinq heures, comme Thérèse se préparait à partir, sa mère lui dit:

Je t'accompagne. Tu vas chez la couturière, ou dans les magasins, ou faire des visites; je suis curieuse de revoir tout cela.

Thérèse n'osa point protester. Il lui fut ainsi tous les jours et toutes les semaines suivantes. Thérèse fut alors l'objet des raccommodages d'un homme qu'elle jugeait fort agréable, mais à vrai dire ne les connut point: ces récriminations s'entassaient, bureau restant, à la poste, où elle n'osait passer, sa mère la suivant partout. M. de Breuil, là-dessus, risqua une visite à son amie. Mme de Marconne fut présente à leur entretien; il fut fort décontenancé. Thérèse trouva pourtant moyen de lui écrire; c'était pour lui dire qu'il fallait attendre, elle ne pouvait dire combien de temps. Il prit cela comme un adieu; au reste, il n'aimait point les complications.

Cependant, la vie coulait sans heurts, et nulle discussion pénible. Les époux se surveillaient, chacun d'eux ne voulant manifester devant l'autre, rien autre chose que de l'égalité d'humeur. Du reste, Mme de Marconne était, sans en avoir l'air, d'une incroyable adresse pour découvrir des sujets de conversation de tout repos, et qui n'étaient point sans agrément. Elle imagina aussi de se faire promener au théâtre et au cabaret; le ménage reprit l'habitude de la vie commune. Ainsi Mme de Marconne mettait dans son tort une vieille chanson, qui n'est pas encore oubliée: cela marchait beaucoup mieux depuis qu'un tiers était présent. Emilien, qui ne manquait pas de l'esprit d'observation, ne fut pas sans un peu s'en apercevoir. Il lui arriva de chanter à l'un des rares moments où il se trouvait seul:

Mais quand on est trois, quand on est trois, Mamzell Thérèse...

Et ce ne fut point sur le ton mélancoïlique exigé par la tradition. Il redevenait paisible, confortablement heureux. Je suppose que ce fut sa gratitude qui l'engagea à exprimer davantage son bonheur à sa belle-mère qu'à sa femme. Mme de Marconne dédaigna se cacher qu'elle était sensible à ses sympathies. Il lui advint de dire, devant sa fille:

"Il est délicieux!"

Thérèse ne répondit rien, et sembla mélancolique; elle se refroidit à l'égard de sa mère mais son point d'Emilien. A quelques jours de là celui-ci remarqua:

L'odeur de cet appartement est toute changée. Je ne connais point ce parfum; il est très doux...

C'est l'iris de maman, fit Thérèse. Elle ne se parfume jamais, mais elle met de l'iris dans tout son linge...

C'est une odeur exquise! affirma Emilien.

Dis tout de suite que tu aimes maman, maintenant! éclata Thérèse. Dis que c'est à elle que tu penses, tout le temps, tout le temps! A elle? fit Emilien, suffoqué.

Toutefois il songeait: "C'est vrai!

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL

Capital Paye et Surplus \$4,100,000.00

Actif total, au delà de \$39,000,000.00

106 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston:

F. H. Bourgoin, gérant local.

F. H. LEVASSEUR EDGAR LEVASSEUR

L. H. LEVASSEUR ENG'R

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, QUE.

Grande Ouverture de Modes

Judi le 16 Septembre

chez Mde L. P. Fournier

Tous les derniers modèles de chapeaux pour automne et hiver

Assortiment de choix dans toutes les lignes

Aussi une spécialité de lingerie pour enfants, quêtres pour dames, Sweaters, Blouses, Gants, Bas, Gorsets, Parfums, etc., etc.

Manteaux pour dames et filles

N'oubliez pas la date et l'endroit.

Porte voisine de l'hôtel Grand Central, Edmundston

pourtant! Elle est charmante, ma belle-mère! Comme elle a l'air jeune, comme elle est encore jolie!"

A propos, reprit-il, la procédure avance: nous sommes convoqués, jeudi prochain, au Palais pour les préliminaires de conciliation.

C'est inutile! cria Thérèse, furieuse. Je ne veux plus divorcer! Tu voudrais bien, hein? Eh bien, je ne veux plus! Je vais écrire que c'est fait la conciliation!... D'abord

est-ce que je trouverais un appartement! Je reste!

Mais je ne demande pas mieux, moi! fit Emilien. Tu peux rester, rester tant tu voudras. Mais pour tout de bon, alors!

Eh bien, oui, pour tout de bon! ...Pour... pour tout de bon... Mais à une condition...

Ah!... Laquelle encore, à la fin! Sans maman! exigea Thérèse.

Pierre MILLER.